

Les Jardins.
d'Annevoie

Les Jardins . d'Annevoie

JOYAU DES JARDINS D'EAU

Racine



Les Jardins du Château d'Annevoie

Notre fondation familiale, le « Domaine historique du Château et des Jardins d'Annevoie », propriétaire par emphytéose du domaine d'Annevoie, est heureuse et fière d'avoir accompagné Michel Fautsch, bio-ingénieur spécialisé en biodiversité et photographe du vivant, dans la réalisation et la publication de cet ouvrage.

Ce livre offre l'occasion de revenir sur le sauvetage et la restauration du domaine d'Annevoie depuis que nous l'avons repris en main en 2017, alors qu'il était en déshérence. Il invite également à redécouvrir certains aspects de ce patrimoine historique et paysager d'exception, héritage précieux du siècle des Lumières.

Dans ce contexte, je ne résiste pas à citer Voltaire. « Du peigné et du sauvage » : ainsi parle-t-il de son jardin dans une lettre à l'architecte William Chambers rédigée à Ferney le 1^{er} août 1772 : « J'ai de tout dans mes jardins, parterres, petites pièces d'eau, promenades régulières, bois très irréguliers, vallons, prés, vignes, potagers avec des murs de partage couverts d'arbres fruitiers, le tout en petit, et fort éloigné de votre magnificence. »* Ces quelques mots semblent résumer l'esprit des jardins d'Annevoie : un dialogue harmonieux entre l'ordre et la liberté, entre la main de l'homme et l'élan de la nature.

Cette alliance subtile « du peigné et du sauvage », du régulier et du pittoresque, trouve à Annevoie une expression unique. Les jeux d'eau, véritables prouesses hydrauliques du XVIII^e siècle, y composent un spectacle sans égal où se conjuguent influences française, anglaise et italienne. De cette façon, les Jardins d'Annevoie témoignent d'un moment charnière dans l'histoire de l'art des jardins, où s'invente un équilibre nouveau entre géométrie et spontanéité, nature et création, associant éléments pittoresques, « romantiques » et réguliers.

Mais pourquoi avoir confié la rédaction de ce livre à Michel Fautsch ? La réponse est simple : pour apporter un regard neuf sur ces

*
Voltaire, *Œuvres complètes*,
Paris, Ch. Lahure et Cie,
Librairie de L. Hachette et Cie,
tome 34, 1861, p. 98, en ligne
(consulté le 17 février 2022).



jardins. Ceux-ci ont bien sûr un indéniable et unique intérêt esthétique, mais ce livre vise deux objectifs supplémentaires : mettre en évidence la biodiversité des jardins, souvent ignorée ou minorée, et aider à comprendre les enjeux des changements climatiques sur l'avenir et la préservation des jardins.

J'ai pris un grand plaisir à découvrir le manuscrit et la remarquable iconographie qui l'accompagne, fruit d'une campagne photographique s'étalant sur les quatre saisons de l'année 2023. Je remercie chaleureusement l'auteur pour la sensibilité et la rigueur avec lesquelles il a su rendre hommage à ce lieu. Je forme le vœu que vous, lectrices et lecteurs, trouviez dans ces pages le même émerveillement que celui que suscite une promenade à travers les Jardins d'Annevoie et que ce livre prolonge, à sa manière, la magie du lieu.

Ernest Tom Loumaye

Président

Fondation Domaine historique du Château et des Jardins d'Annevoie

Bienvenue à Annevoie

Bienvenue à Annevoie, un site exceptionnel dont le château et les jardins font la réputation de toute la région, un domaine qui jouit d'une attractivité jamais démentie alors qu'il est ouvert au public depuis 1930 déjà.

Cette renommée tient à la présence d'un trésor extraordinaire, créé à Annevoie il y a plusieurs siècles et entretenu avec tous les soins nécessaires depuis lors. Il s'agit bien entendu des nombreux jeux d'eau qui parsèment ses jardins historiques et dont la création remonte au XVIII^e siècle. En effet, c'est en 1758 que débutent simultanément la construction des jardins et la transformation de la bâtisse préexistante en château, sous l'impulsion d'un homme à l'imagination aussi fertile que visionnaire : Charles-Alexis de Montpellier. Près de trois siècles plus tard, les fontaines, cascades, éventails, réservoirs et canaux qu'il conçut continuent de fonctionner parfaitement, et cela sans l'intervention de la moindre pompe. Toute l'eau qui s'écoule dans les innombrables bassins et canaux alimentant au passage de multiples jets d'eau suit ici simplement une loi universelle : celle de la gravité.

Mais Annevoie ne se résume pas à ses jets d'eau... À la sortie d'une fontaine que l'on croit volontiers miraculeuse, la charmille nous mène jusqu'à une grotte qui semble se fondre dans son décor végétal, à moins que ce soit l'inverse. Car à Annevoie, on n'est pas à un trompe-l'œil près, ce qui en pimente encore un peu plus la découverte.

Chacun trouvera ici matière à s'émerveiller. L'amateur de jardins découvrira un ouvrage exceptionnel où puiser de l'inspiration. Le visiteur d'un jour pourra s'y promener en songeant déjà à revenir. Le passionné de nature pourra explorer la richesse de la faune et de la flore qui prospèrent entre les parterres rectilignes.

Faire découvrir cette biodiversité foisonnante, souvent insoupçonnée derrière la perfection des lignes et des perspectives est l'un des objectifs de ce livre.



<u>11</u>	Un lieu façonné par l'histoire
<u>25</u>	Un jardin au cœur d'une région naturelle unique
<u>41</u>	Les chemins de l'eau, une balade au cœur des jardins

Un lieu façonné
par l'histoire



← Charles-Alexis de Montpellier dessiné par son fils Nicolas-Charles, œuvre reprise par son arrière petit-fils, un certain Charles.

Entre nature maîtrisée et ingéniosité humaine, les Jardins d'Annevoie se dévoilent comme un lieu où plusieurs siècles d'histoire se superposent avec une rare cohérence.

Nés au XVIII^e siècle de l'imagination visionnaire de la famille de Montpellier, ils reflètent à la fois l'évolution des courants paysagers européens et un héritage industriel bâti à la force de l'eau dans ce vallon torrentueux. À travers ces jardins, façonnés patiemment par les générations successives, se lit l'ambition d'un domaine qui n'a cessé de conjuguer art, technique et mise en scène du paysage. Retracer leur histoire, c'est ainsi suivre pas à pas la manière dont ce site unique s'est transformé au fil du temps sans jamais perdre son âme.

Leur création est imprégnée de l'art des jardins en Europe occidentale au XVIII^e siècle. À cette époque, sous l'influence conjugée de jardiniers anglais aussi renommés que Lancelot «Capability» Brown et d'écrivains et hommes de lettres tels Horace Walpole et Thomas Whately en Grande-Bretagne et Jean-Jacques Rousseau ou Voltaire en France, se manifeste le désir de concevoir des jardins s'émancipant des principes de composition symétrique et régulière tels qu'ils ont été codifiés par le Français Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville dans sa *Théorie et pratique du jardinage* (première édition en 1709).

Ce nouveau goût venu d'Angleterre se nourrit de l'esthétique des paysages italiens peints par les artistes au cours de leur Grand Tour. On pense aux

magnifiques dessins et peintures de la Villa d'Este à Tivoli par Hubert Robert ou Jean-Honoré Fragonard, pour ne citer que les mieux connus. Cette nostalgie des paysages italiens amène l'attrait pour le pittoresque dans les jardins, sous forme de fausses ruines, grottes, rochers, ponts, cascades et autres ouvrages de roches. C'est dans cet esprit d'émancipation et de sensibilité nouvelle que Charles-Alexis de Montpellier, créateur des Jardins d'Annevoie, va progressivement imaginer puis concrétiser son œuvre.

Les origines d'une dynastie forgée par son domaine

Maintenant que le décor de l'époque est planté, venons-en aux Jardins d'Annevoie et commençons par un brin d'histoire. Celle d'Annevoie coule à grands flots. À l'image du chevelu hydrographique local, les sources historiques sont abondantes et plutôt bien alimentées. On peut donc retracer une bonne part de l'histoire de ces jardins, même si certaines questions subsistent. Ainsi, aucun plan initial n'a pu être retrouvé, ce qui complique les interprétations contemporaines et préserve le mystère autour de certains écoulements et connexions encore actives aujourd'hui dans les jardins.



← La ruine du *Bois de l'Ermitage* avec son pont pittoresque dessiné par Charles de Montpellier vers 1877.

Pour en saisir le fil, il faut remonter aux alentours de 1500, lorsqu'un certain Jehan Servais, originaire de Nivelles, part étudier la médecine à Montpellier. Devenu chirurgien, il pratique dans le Namurois où il est connu comme le « docteur de Montpellier ». Ce surnom aux accents du Sud perdure au point que, deux générations plus tard, la descendance porte désormais ce nom et que celui-ci marquera durablement la région.

À la fin du XVII^e siècle, la famille de Montpellier entre dans la bourgeoisie. Propriétaire terrien et maître des forges, Jean de Montpellier n'a de cesse d'agrandir la propriété familiale située autour du manoir d'Annevoie, qu'il habite à partir de 1696.

Initiée dès le XVI^e siècle, la construction des forges et des ateliers hydrauliques génère une activité industrielle de plus en plus importante dans cette vallée torrentueuse du Rouillon. En 1738, à l'apogée de ces industries, on dénombre pas moins de 3 200 personnes travaillant directement dans les divers ateliers de la vallée.

Au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, cette vallée répond en effet à tous les besoins du développement de la sidérurgie. On y retrouve à la fois un débit d'eau élevé et constant ainsi qu'une pente favorable à l'exploitation de la force hydraulique. Les alentours, largement boisés, fournissent par ailleurs en abondance le seul combustible disponible à cette époque

pour alimenter les fonderies, l'usage du charbon n'étant pas encore d'actualité. Enfin, plusieurs gisements de fer sont exploités à proximité d'Annevoie. De nos jours, cette intense industrie du fer semble n'avoir jamais existé dans la région. On en trouve les quelques dernières traces dans la toponymie locale, comme au lieu-dit Grand Bon Dieu de fer situé dans la campagne au sud de Lesve.

Vers 1830, on compte dans le vallon encore huit hauts-fourneaux, cinq forges, trois martinets (gros marteaux à bascule utilisés pour le travail du fer), trois fours à réverbère (fours utilisés en métallurgie où le foyer de combustion est séparé de la chambre de travail du métal, appelée laboratoire), un moulin à huile, une distillerie et deux brasseries. Tout cela dans un rayon d'à peine un kilomètre. La présence de l'eau et la valorisation de l'énergie déployée par sa chute sont donc, à Annevoie, au cœur d'une économie majeure à l'époque. C'est la raison qui pousse Jean de Montpellier à capter et à conduire les eaux de la Ruynette et du Fonteny vers ses industries dès 1732, une manière d'y consolider les multiples activités qui dépendent de la force hydraulique.

Charles-Alexis de Montpellier, « grand fontainier »

Charles-Alexis de Montpellier, fils aîné de Jean, arrive à sa suite et porte le titre de seigneur d'Annevoie. Il est anobli en 1743 par la reine et future impératrice du Saint-Empire romain germanique, Marie-Thérèse d'Autriche. En 1754, il hérite de la propriété familiale désormais dotée d'une maison forte qui deviendra plus tard le château d'Annevoie grâce aux transformations du manoir initial réalisées par son père et qu'il poursuivra.



↑ Dessin réalisé par le Général Anton de Howen au début du XIX^e siècle intitulé « Forges à Annevoye ».

La postérité retiendra surtout de Charles-Alexis qu'il est « le » créateur des jardins d'eau. Son savoir-faire est déjà largement reconnu par ses contemporains et il se qualifie lui-même de « grand fontainier ». La passion pour des jeux d'eau toujours plus impressionnants se développe chez lui grâce à son expertise pointue en tant que maître des forges. Il possède également une bibliothèque bien fournie pour l'époque en ouvrages de référence sur le génie hydraulique. Enfin, de nombreux voyages dans les pays voisins le marquent fortement, notamment aux Pays-Bas où les lettres conservées nous apprennent qu'il est impressionné par les Jardins aquatiques d'Utrecht. Enfin, ses inspirations sont également italiennes : en témoignent le dessin des grandes fontaines, notamment celui de la *Cascade italienne*, et l'édification de grottes pseudonaturelles. Qualifié d'esthète ou de « touriste intelligent », il conserve des traces écrites des découvertes qu'il accumule à travers l'Europe dans l'espoir de créer, un jour, ses propres jardins.

On sait étonnamment peu de choses sur le déroulement précis de la création des jardins. Il semble en tout cas que l'ensemble est dessiné par Charles-

Alexis de Montpellier lui-même et qu'il en dirige également la construction rapide à partir de 1758. La description la plus ancienne des jardins remonte à une promenade épistolaire de l'abbé Verron en 1774. Dans un style littéraire très en vogue au XVIII^e siècle, ce texte laisse en effet imaginer des jardins déjà bien aboutis. À la même époque, la carte de Ferraris figure déjà sommairement la présence des jardins, sans en montrer tous les détails évidemment. Par la suite, la notoriété de Charles-Alexis de Montpellier en matière d'aménagement des jardins et de jeux d'eau l'amènera à conseiller nombre de domaines aux alentours où l'on peut aujourd'hui suivre sa trace : Freyr, Anthée, Senzeilles, Onthaine, etc.

L'eau, source d'énergie et d'inspiration

À la création des jardins, l'objectif de Charles-Alexis de Montpellier est de tendre vers une harmonie heureuse entre deux fonctions essentielles de l'eau. La première, pratique, est d'ordre industriel : fournir une source d'énergie abondante et perma-

nente, indispensable au fonctionnement des nombreux ateliers hydrauliques qui jalonnent la vallée. Ainsi, la création du *Grand Canal* est imaginée d'abord pour disposer d'un vaste réservoir permettant de s'affranchir des fluctuations saisonnières de débit et de faire tourner l'industrie tout au long de l'année. La capture progressive des différentes sources et leur acheminement vers les industries poursuivent le même objectif : accroître la force hydraulique disponible.

Ce maître des forges aurait pu limiter son génie hydraulique à cette question, mais il souhaite au contraire profiter de cette omniprésence de l'eau pour lui attribuer une seconde fonction. Il choisit ainsi littéralement de mettre en scène l'élément aquatique pour que l'eau devienne le cœur vivant, jaillissant et bouillonnant des jardins qu'il aménage. La perspective de ces chutes, cascades, canaux, miroirs et autres jets d'eau devient alors un atout

esthétique central pour ces jardins à l'anglaise où il tente d'imiter au mieux la nature, jusqu'à s'y confondre.

En 1789, un visiteur charmé écrit : « Annevoie où l'art et la nature semblent se disputer l'honneur de contenter à l'envi l'œil des curieux. »

Un créateur autodidacte et visionnaire

C'est à l'âge de 41 ans que Charles-Alexis de Montpellier entame la création des Jardins d'Annevoie. Instruit en génie hydraulique et maître des forges, ce dernier jouit d'une grande expertise qui lui permet d'acheminer et de maîtriser les eaux au profit de ses créations. Plusieurs voyages à travers l'Europe le marquent profondément et le stimulent dans la création de ses propres jardins.



1155. Le Hoyoux à Barse — Cascade de Roiseux

↑ Ancienne carte postale colorisée qui montre l'intérêt que l'on a depuis fort longtemps pour les travertins, photographiés ici dans la Vallée du Hoyoux, comme monument naturel.

Impressionné par la structure et la puissance des Jardins du Château de Versailles, il lui faut vite renoncer à tenter de les transposer en vallée mosane, car Annevoie présente un relief bien trop mouvementé pour imaginer ici un jardin à la française. La découverte des jardins d'eau va durablement imprégner son œuvre. L'entreprise qu'il initie est experte, car elle est fondée sur ses connaissances hydrauliques pointues, mais sa création est aussi largement empirique, puisque cet ingénieur personnage n'est pas paysagiste. Il ne va donc pas hésiter à s'affranchir des styles pour créer à Annevoie ce qui convient au lieu et à son imagination jamais tarie.

L'émergence des Jardins d'Annevoie prend donc la forme d'un processus d'optimisation à la fois pour les jardins et ses fontaines de plus en plus nombreuses, mais aussi pour les forges et ateliers industriels qui emploient une bonne part de la population locale.

L'inspiration initiale est donc celle des jardins à l'italienne où l'eau, les cascades et les fontaines sont des éléments centraux. Le vallonnement et le paysage naturel du site sont largement étudiés et valorisés par son créateur. C'est ainsi qu'une paléovallée naturelle va servir d'exutoire au *Grand Canal* et à la *Rivière serpentine* qui le prolonge, tous deux créés de toutes pièces. Mais, bien vite, les styles vont se mélanger dans les créations successives. Bientôt, la tonitruante *Cascade française* répond à la délicate *Nappe italienne* tandis que le *Grand Cracheur* tente de voler la vedette au *Gros Bouillon*.

« C'est le génie du lieu
qui vous dira s'il faut élever
ou précipiter les eaux,
ouvrir sur le champêtre,
éclaircir un bosquet, varier
les ombres. »

ALEXANDER POPE (POÈTE)



↑ Photographie ancienne non datée avec à l'avant-plan le quinconce d'arbres qui séparait la *Cascade française* du *Miroir d'eau*, encore une structure paysagère en voie de reconstitution aujourd'hui avec une plantation alignée de charmes.

Quand le pittoresque se mêle à l'esprit romantique

À travers l'Europe, l'art des jardins est en effervescence et les tendances se multiplient. Au cours du XVIII^e siècle, l'heure est au pittoresque et au retour à la nature, un mouvement esthétique qui va imprégner l'esprit de création à Annevoie.

À la suite de Charles-Alexis, ses descendants auront à cœur de poursuivre son œuvre. C'est en premier lieu le cas de Nicolas-Charles, son fils, qui s'y emploie dès 1775, encore du temps de son père. On pense d'ailleurs que les jardins sont conçus sur deux générations travaillant essentiellement de concert, car certains de leurs éléments les plus pittoresques, comme le *Rocher du Lion*, le *Bois de l'Ermitage* et sa fausse ruine ou encore la *Cascade anglaise*, auraient clairement été créés sous l'impulsion du fils.

À partir de 1775, Nicolas-Charles, fils de Charles-Alexis de Montpellier, participe aux aménagements des jardins et apporte cette touche plus pittoresque. Les créations du *Rocher du Lion* et de la fausse ruine du *Bois de l'Ermitage* tentent ainsi d'imiter les jardins antiques où les vestiges des palais romains sont une source d'émerveillement esthétique et de romantisme.



← Peinture de la fin du XIX^e siècle attribuée à Charles de Montpellier où l'on peut deviner les alignements de tilleuls qui encadrent le *Buffet d'eau* et peut-être de peupliers le long du *Grand Canal*.

Après Nicolas-Charles, les générations successives de la famille de Montpellier continuent à habiter à Annevoie, apportant chacune de petites touches ainsi que des témoignages toujours plus fournis sur l'évolution du paysage des jardins tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Au fil des générations, le plus marquant est certainement la volonté constante de ne pas dénaturer la configuration originelle et au contraire de tout mettre en œuvre pour la préserver. Ainsi, les carnets de chasse richement illustrés de Joseph, les aquarelles de Charles ou encore les peintures murales de Nicolas-Charles sont autant de traces historiques qui démontrent l'attachement profond et l'intimité personnelle que chacun développe avec ce lieu.

Le XIX^e siècle voit grandir encore l'attrait pour les jardins à l'anglaise où il s'agit d'imiter au plus près la nature. Un modèle anglais qui incite aussi à aller chercher des arbres dans des contrées de plus en plus lointaines pour renouveler et enrichir le patrimoine arboré du domaine. C'est ainsi qu'on voit arriver à Annevoie des plantations de mélèzes, sapins, pins ou encore saules pleureurs. En sous-bois, la symphorine blanche, originaire d'Amérique du Nord, fait son apparition à cette époque. Résultat de cette introduction ancienne, l'arbuste est aujourd'hui tellement présent et spontané en bordure de rivière qu'on pourrait croire l'espèce indigène à nos contrées.

Aujourd'hui encore, la visite des Jardins d'eau d'Annevoie permet de s'imprégner de l'imaginaire et de l'ingéniosité de ses créateurs et gardiens successifs. On peut même y croiser furtivement un chevreuil, comme un clin d'œil à l'animal apprivoisé qui a fait la notoriété de Frédéric de Montpellier vers 1850.

Un poème pour la nature, en prélude à la métamorphose du lieu

Pour le créateur des jardins, Charles-Alexis de Montpellier, l'attrait pour la nature est une raison d'exister. À la fin de sa vie, alors qu'il perd la vue, il écrit le poème *Mes Adieux à mes jardins*, véritable



déclaration d'amour à ce lieu dans lequel il a tant inventé, planté et imaginé. Dans ce texte, il réaffirme son amour pour une nature qu'il qualifie à la fois de sauvage et de familière.

Grâce à cette alliance intime entre jardin d'agrément et industrie métallurgique, le site échappe aux destructions de la Révolution française à la fin du XVIII^e siècle.

Tout au long du XIX^e siècle, les industries hydrauliques sont en perte de vitesse dans la vallée, comme partout ailleurs en Europe, suite à la découverte du coke. L'arrivée de ce charbon de houille fait progressivement disparaître l'intérêt pour le bois comme combustible pour l'industrie, ce qui, dans le même temps, sauve les dernières forêts. À Annevoie, l'agrément et la recherche esthétique prennent alors le pas sur la vocation industrielle du Rouillon. En parallèle, l'ouverture des jardins au public se développe : en 1850, ils accueillent notamment les amateurs éclairés qui en font des comptes-rendus élogieux.

Un cap est franchi en 1930 avec une offre touristique qui se généralise et s'accompagne de nouvelles préoccupations. Des expositions de tulipes et de roses y sont organisées. La demande croissante du public pour un fleurissement plus important pousse alors Pierre de Montpellier à créer un nouveau jardin en 1952, du côté des jardins historiques, bien entendu préservés. Ce nouveau venu, baptisé *Jardins de fleurs*, est selon la tradition familiale issu d'une collaboration avec René Pechère, illustre architecte paysagiste du XX^e siècle. Ces jardins à la française

aux parterres fleuris et architecturés tranchent quelque peu avec les jardins historiques, mais la présence de l'eau n'est pas oubliée et crée du lien entre ces deux parties.

Le XX^e siècle : le retour de la symétrie

À partir des années 1930, le balancier artistique continue sa course et une nouvelle influence se fait jour. C'est un regain d'intérêt pour les jardins à la française où les imposantes perspectives, la rectitude et la symétrie deviennent les nouveaux guides des jardins historiques et les bases fondatrices du nouveau jardin créé à partir de 1952. Le fleurissement horticole notamment à base de tulipes est alors à son apogée, pour le plus grand plaisir des visiteurs aux premières heures du développement touristique. La suite du XX^e siècle va imposer un renouvellement important du patrimoine arboré vieillissant. S'ensuivent des abattements conséquents qui vont profondément bouleverser le paysage. Depuis quelques années, une large phase de réhabilitation est lancée dans l'esprit des créateurs des jardins.

À partir des années 1960, les Jardins d'Annevoie deviennent l'un des sites touristiques les plus visités en Province de Namur, avec près de 70 000 visiteurs par an. Si, à l'origine, il s'agit de marier habilement industrie et agrément, il faut désormais trouver le fragile équilibre entre nature, patrimoine et tourisme.

Reflet de ces évolutions et du parcours non linéaire des jardins, l'abondante statuaire d'Annevoie traverse également les époques et apporte un autre point focal majeur à des jardins pourvus de multiples attraits. Ainsi, les statues les plus anciennes du site sont des trompe-l'œil attribués à Guillaume Evrard (1709-1793). Ces pièces sont en réalité des sous-produits des forges au XVIII^e siècle : *Vasques*, *Neptune*, *Quatre saisons*, *Bustes antiques*. La position de ces figures en fonte dans le parcours défini à travers les jardins est stratégique. En effet, il s'agit que le visiteur les découvre d'abord de face et de loin. Lorsqu'il arrive à leur hauteur, la supercherie est éventée, mais



↑ Pierre de Montpellier photographié en 1984 dans des jardins qu'il a contribué à enrichir notamment avec les putti visibles en arrière-plan.

l'effet initial perdure. Ainsi, les deux colonnes qui enserrant le *Bassin du miroir* et son *Bambin cracheur* sont rehaussées de vases à double face, ce qui laisse penser que la promenade pouvait se faire dans les deux sens, à la différence de la *Grande Allée*, par exemple, où les bustes flanqués dans la charmille n'étaient visibles qu'en venant du château.

Viennent ensuite des apports néoclassiques par Pierre de Montpellier au milieu du XX^e siècle : les cariatides, la Vénus et les putti du *Bassin des nénuphars*.

Ces dernières années, la collection a continué de s'enrichir avec des œuvres contemporaines de deux artistes anglais. C'est ainsi qu'une sculpture massive évoquant une graine, *Helleborus niger seed pot* d'Anne Curry, trône au potager tandis que la *Red Column* de David Nash signe désormais l'extrémité du *Grand Canal*.

Un jardin façonné par le temps

Tout comme un paysage naturel, un jardin n'est jamais immobile, jamais figé. Il évolue en permanence, par la volonté de son jardinier mais aussi de manière indépendante, au gré des événements naturels parfois inattendus comme des inondations





↑ Photographie des années 1900 où l'on voit le cadre arboré unique du *Grand Canal* où se pratiquait le canotage à flanc de coteau.

ou des tempêtes. Des épisodes aussi soudains que violents qui, en une seule nuit, peuvent bouleverser un paysage chéri pour cette harmonie que l'on pensait immuable.

Annevoie n'échappe pas à la règle. Ses jardins ont connu pas mal d'évolutions depuis leur création. Certains caps ont été pris de manière volontaire, comme la création à partir de 1952 des jardins à la française pour compléter les jardins historiques en apportant des espaces fleuris plus colorés et structurés. Mais les recherches historiques menées sur le site font aussi état de plusieurs événements naturels majeurs qui en ont durablement modifié l'aspect.

Les violentes tempêtes de 1817 et de 1869 ou l'inondation marquante de 1781 ont par exemple causé d'énormes dégâts qui ont imposé d'importants travaux de remise en état avec à chaque fois, forcément, une recomposition paysagère. Au début du XIX^e siècle, ce sont plusieurs milliers d'arbres qui ont été replantés chaque année. Plus récemment, les tempêtes de la fin des années 1980 ou l'inondation exceptionnelle de 2021 ont également laissé des traces qui ont pris du temps à disparaître.

Les guerres n'ont pas non plus épargné le site. La vocation de vallée industrielle permet de limiter

les intrusions et les dégâts à Annevoie au cours des conflits qui se déroulent aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mais l'abandon progressif des activités sidérurgiques rend le domaine bien plus vulnérable à l'entrée du XX^e siècle. Le passage des troupes dans les jardins et l'occupation du château pendant la Première Guerre mondiale provoquent de nombreux dégâts, fragilisant encore davantage le domaine.

Face à ces catastrophes majeures, l'action des créateurs et garants successifs du domaine peut paraître dérisoire. Il n'en est rien grâce à la persévérance des générations qui se sont succédé à Annevoie et qui ont toutes renouvelé la mission de conserver au mieux un patrimoine familial et historique.

Une reconnaissance historique

Les Jardins d'Annevoie sont ouverts au public depuis 1930 déjà. À ce jour, ce sont donc plusieurs millions de visiteurs et amateurs de jardins venus du monde entier qui y sont passés au moins une fois, ou plusieurs pour les nombreux visiteurs fidèles. Encore aujourd'hui, les multiples jeux d'eau sont un exemple unique qui inspire les paysagistes contemporains.

Ce patrimoine est classé comme monument depuis 1982 pour ce qui concerne le château, les jardins et même les sources. Le château et les jardins du XVIII^e siècle sont par ailleurs reconnus également comme site depuis 1993. Enfin, l'ensemble a figuré sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie entre 1993 et 2009. Les gestionnaires actuels du domaine n'ont aujourd'hui qu'une seule envie, celle de mériter à nouveau cette reconnaissance prestigieuse. Le site a en outre reçu le label « Jardin remarquable » en 2021 et celui des « Amis des jardins remarquables européens » en 2025. Le Domaine affiche par ailleurs deux étoiles au *Guide Michelin* pour son parc qui « mérite le détour ».

Enfin, le vignoble situé à proximité du château est cultivé, vendangé et certifié en agriculture biologique depuis 2023.

Annevoie : l'Europe des jardins

En découvrant aujourd'hui les Jardins d'Annevoie, on élargit son horizon en traversant, dans un même lieu, les différentes époques de l'art des jardins. Dans une description réalisée par la Commission royale des monuments et des sites à l'occasion du lancement de la procédure de classement du site en 1978, on peut d'ailleurs lire : « Les Jardins d'Annevoie constituent un microcosme de l'Europe des jardins, car ils sont italiens et mauresques par l'abondance des jets d'eau, français par leur ordonnance et leurs statues, anglais par la disposition du parc et des hautes futaies. Il s'en dégage une grâce et un charme indicibles. » La conception des Jardins d'Annevoie se nourrit donc de la connaissance des jardins les plus illustres de l'époque, tels ceux de Versailles, de Tivoli ou encore de Marly. L'interprétation est toutefois subtile et personnelle et c'est l'adaptation minutieuse à la particularité du lieu qui forge l'originalité des jardins.

Chaque jardin est différent, car chaque terrain est différent. La comparaison est donc délicate, mais on peut malgré tout trouver des similitudes qui font ressortir, à Annevoie, la tradition des jardins historiques européens.

Les Jardins d'Annevoie sont un exemple d'intégration harmonieuse entre nature et architecture. On y cherche la fusion parfaite entre le château, les cascades, les statues, les allées et l'écrin naturel fait d'arbres, de végétation aquatique, de relief naturel et de rivière. Au XVIII^e siècle, on cherche avant tout à provoquer une expérience esthétique dans un lieu de contemplation. Partout en Europe, des jardins sont créés dans le même esprit, des jardins de Versailles à celui de la Villa d'Este à Tivoli.

À Annevoie, l'eau et ses multiples jeux et tourbillonnements sont au centre de la conception et on parle d'ailleurs des « Jardins d'eau d'Annevoie ». La topographie et le génie hydraulique ont permis d'y créer un lieu singulier qui se découvre autant à l'œil qu'à l'oreille. Depuis l'époque baroque jusqu'à nos jours, l'utilisation de l'eau pour sublimer

l'ambiance des jardins, y compris sonore, est une constante jamais démentie. Preuve de l'ancrage encore parfaitement contemporain de cette tradition des jardins d'eau, les Jardins de l'imaginaire sortis de terre sur un coteau du Périgord à la fin des années 1990 font aussi la part belle à cet allié unique et fragile qu'est l'or bleu.

Le relief assez prononcé dans cette vallée du Rouillon a imposé la création de multiples terrasses qui offrent autant de points de vue et de perspectives. Les jardins italiens de la Renaissance, comme ceux de Boboli à Florence, ont également cette configuration en terrasses, qui apporte structure et dégagement aux jardins.

Annevoie est clairement un lieu où les styles se mélangent et où l'on trouve un condensé de leurs principes. La volonté initiale était d'inspiration italienne. Toutefois, la rigueur géométrique et la symétrie sont souvent mises en avant. Annevoie s'inspire donc aussi des jardins à la française du château de Versailles, mais sans exclusive, n'hésitant pas à emprunter au style anglais des principes tels que les chemins sinueux ou les cascades sauvages ouvrant sur des paysages pittoresques.

Les Jardins d'Annevoie ont été conçus pour le plaisir esthétique, mais aussi pour le divertissement, à l'image de cette surprenante promenade en barque proposée en surplomb de la vallée mosane. Si on y ajoute la vocation industrielle initiale des retenues d'eau, on comprend bien toute la polyvalence recherchée lors de leur création. À travers l'Europe, les jardins créés à cette époque mêlent également les fonctions : Jardins Royaux de Het Loo aux Pays-Bas, Jardin anglais de Stourhead ou Jardins de Kew à Londres, qui servent aujourd'hui encore de lieu de recherche scientifique et de concert.

Enfin, comme de nombreux jardins historiques européens, l'histoire des Jardins d'Annevoie est jalonnée de périodes fastes et d'épisodes nettement plus tourmentés. Ce sont donc des lieux avec une longue tradition d'expérimentation où l'on continue à réfléchir à la meilleure manière de les gérer demain en tenant compte des défis sociétaux actuels.

Un jardin au
cœur d'une
région naturelle
unique